

«Quand vous sortez des sentiers battus, vous le payez cher!»

À l'occasion du lancement du « Plan froid » de sa Fondation, le prince Laurent s'est livré comme jamais à « Soir mag ». Il aborde tout... sans langue de bois !

Le prince Laurent a choisi les locaux de sa fondation pour l'entretien qu'il nous a octroyé à l'occasion du lancement de son « Plan froid » (lire par ailleurs). Une heure et demie au cours de laquelle le frère du Roi s'est livré sans langue de bois et sur tous les sujets que nous avons abordés. Un homme blessé par le manque de considération que lui réserve le politique ou la presse, mais sûr de ses convictions, et qui ne résiste pas au plaisir d'une facétie en posant pour nous... en grande conversation avec un chien !

Monseigneur, c'est la huitième édition du « Plan froid » de la Fondation Prince Laurent, c'est-à-dire qu'elle met à disposition des logements destinés aujourd'hui à une vingtaine de sans-abri accompagnés d'un animal. En sept ans, ce sont plus d'une centaine de sans-abri qui ont pu en bénéficier. C'est une idée qui vous tenait à cœur depuis longtemps. Mais pourquoi ce combat ? Tout simplement parce qu'il y a un manque à la base. Les

pouvoirs publics ne proposent pas ce type d'accueil. Les animaux ne sont pas les bienvenus dans les infrastructures existantes ou alors ils se retrouvent en cage. C'est dommage que les structures publiques n'acceptent pas que des animaux puissent être logés au côté de leur compagnon humain. Selon notre expérience, ces animaux ne se battent pas, sont très propres et sentent qu'il existe avec les sans-abri une forme de collégialité. L'homme et l'animal forment comme une meute. L'animal est un être magnifique, à la fois un gardien, un guide et un compagnon. Tout ce que l'empathie offre.

C'est le rôle de la Fondation de proposer ce type d'accueil ? Nous avons un triple rôle à jouer. Un rôle scientifique : comprendre. Un rôle sociétal : héberger ces gens qui sont à la rue suscite moins de problèmes de leur part ou envers eux. Car, curieusement, les sans-abri sont des cibles souvent attaquées le soir. Notre dernier rôle est social : nous essayons de réinsérer ces humains dans la société. Aucun journaliste n'a jamais écrit que nous jouions aussi ce rôle-là ! Jusqu'à l'an dernier, on en a sorti six d'entre eux de la rue !

Comment avez-vous pensé à créer cette fondation ? L'idée de la fondation m'est venue quand j'avais 5 ans. Je me promenais avec ma mère le long des étangs Mellaerts. J'ai vu un vieillard qui se trouvait à la rue. Je me suis dit : « Un jour, je ferai quelque chose pour lui. » Au fait, ce « lui » s'est multiplié par 300.000 ! C'est l'estimation du nombre de gens que nous avons aidés depuis 1996, grâce en particulier à nos dispensaires. Ces gens, nous les avons recueillis, aidés, mais nous les avons aussi écoutés. Ceux-là, ils rayonnent. C'est ce que nous

avons accompli. Je n'ai jamais aimé la pression que quelqu'un de fort peut exercer sur quelqu'un de moins fort. J'ai toujours eu pour cela un rejet total. Ça ne m'a toujours pas quitté !

Vous aviez cinq dispensaires, vous avez dû en fermer un à Anvers. Pour quelle raison ? Nos dispensaires réalisent ce que le secteur public ne fait pas. Pour notre travail, nous sommes reconnus dans toutes les villes où nous exerçons, sauf à Anvers où nous avons eu un blocage. Nous le regrettons car ceux qui nous bloquaient le faisaient pour les mauvaises raisons. Les autres ont compris notre utilité.

Ce serait à cause de vous peut-être ? Pas peut-être, sûrement ! Les villes de Gand et de Liège ont compris que leurs étudiants en médecine vétérinaire avaient un manque cruel d'expérience pratique. Nous leur offrons cette expérience à travers des stages de formation en alternance. Cela les a séduites, au point d'investir chacune 100.000 euros dans la création d'un nouveau dispensaire. À Liège, le dispensaire va être installé sur le site de l'abbaye Saint-Laurent au côté de treize autres services sociaux, parmi lesquels des abris pour SDF ou personnes en difficultés momentanées. Qu'Anvers ne comprenne pas notre utilité de la même manière, cela m'échappe...

Depuis le début de l'opération « Grand froid », vous venez à l'inauguration des abris de chantier avec votre épouse et les enfants. C'est important de les impliquer dès leur plus jeune âge ? Quand vous sortez et que vous voyez des choses, cela forge votre mental. Nos trois enfants ont une fibre sociale. Ils n'aiment pas quand des êtres, des humains ou des animaux, sont maltraités. Le fait de les emmener avec nous accomplir des visites sociales ne peut qu'être bénéfique pour eux. Si je ne m'étais pas promené avec ma mère quand j'étais petit, je n'aurais jamais vu cette personne en difficulté dont je vous parlais. Rester à la maison n'est pas très utile. Nous essayons de leur donner le goût de la découverte d'autrui.

Que pensent-ils de votre action ? Veulent-ils marcher dans vos pas ? Je n'en sais rien et je ne les pousse pas à faire comme moi. Ils feront ce qu'ils

veulent. Ils ne m'appartiennent pas. Ces enfants nous ont été « donnés ». Nous avons à les élever, à leur offrir l'environnement propice pour qu'ils puissent faire leur choix de vie. S'ils devaient évoluer dans l'égoïsme, ils seraient égoïstes. J'aimerais bien, cependant, qu'ils puissent devenir des êtres « empathes », doués d'empathie. C'est-à-dire qu'ils comprennent les sentiments d'autrui, mais pas seulement. Qu'ils regardent, qu'ils observent, c'est le contraire du bourru.

Vous ne l'êtes pas, vous, bourru ? Je ne

suis pas bourru, j'ai très mauvais caractère ! Mais je déteste la bêtise et l'hypocrisie. Je ne pense pas être bourru. Bourru, c'est quelqu'un qui n'est pas raffiné. Vous ne le savez pas, mais moi, j'ai dû me battre dans la vie. Sinon, je n'aurais pas été où je suis aujourd'hui.

LE RETOUR DU POULPE !

On connaît votre combat pour le bien-être humain passant par le bien-être animal. Mais en juillet 2017, vous signiez également une pétition de Gaia

pour inscrire les droits des animaux dans la Constitution belge... C'était important pour moi de signer cette pétition, d'abord parce qu'il n'y a pas que moi ou ma fondation qui faisons quelque chose. D'autres également, et il faut honorer leur travail. Ensuite, je suis, comme le célèbre biologiste Konrad Lorenz, très impressionné par le monde animal qui maîtrise davantage que nous le concept d'empathie. Vous savez, des gens sont morts pour avoir dit que la Terre était ronde. Aujourd'hui, plus on

évolue, moins on connaît le monde qui nous entoure, en particulier le règne animal, dont nous faisons partie. Nous sommes des animaux avec beaucoup de défauts. Quel est l'animal qui thésaurise outre mesure, sinon l'homme ? C'est juste pathétique. L'écureuil thésaurise ce dont il a besoin, l'humain thésaurise ce dont il n'a pas besoin. À outrance, ce qui n'est pas durable. Le monde animal obéit à des règles de durabilité. L'humain est le seul à faire des choses qui l'entraînent dans la non-durabilité.

Ah oui, votre fascination pour le poulpe ! Je sais bien que j'ai fait rire beaucoup de gens quand j'ai parlé du poulpe. Mais je vais vous expliquer... J'ai eu cette chance immense de rencontrer un homme que j'ai beaucoup aimé, le professeur Alain Bombard. Pour rappel, il est le seul homme à avoir traversé l'océan Atlantique en radeau pneumatique, sans eau ni nourriture (naufragé volontaire, il démontre qu'on peut survivre sur un canot pendant plusieurs semaines grâce aux ressources de la mer. Il passera 60 jours en mer en 1952, NDLR). Il m'a raconté une histoire fascinante : un jour, lors d'une plongée, il rencontre un... poulpe. Le poulpe, c'est un animal brillantissime. Contrairement aux autres animaux, il ne s'enfuit pas, mais vient vous voir. Ce n'est pas qu'il n'a pas peur, mais il vient vous évaluer, voir si vous représentez un danger ou non. Il essaie, dans les sept cerveaux qu'il possède, de vous analyser. Bombard avait réussi à se lier d'amitié avec un poulpe. Il lui donnait de la nourriture chaque matin. Des poissons. Quand il arrivait trois ou quatre minutes en retard, le poulpe l'attendait devant son trou. Le poulpe n'a pas d'horloge, sinon biologique. Déjà, ça, c'est juste magnifique. Il attendait devant son trou ! Donc ce n'est pas parce qu'un être est gélatineux qu'il est imbé-

cile. C'est une erreur totale, mais totale ! Et donc ce que j'ai voulu dire, c'est que ce serait fantastique de pouvoir apprendre ce que ces animaux savent. Vous savez, pendant mon service militaire, j'ai été plongeur de combat. À la fin de mon stage, j'ai plongé avec des militaires français. Par moins quarante mètres, j'ai vu un poulpe énorme foncer sur moi et s'arrêter net. Il m'a tourné autour avant de repartir. J'ai essayé de le suivre, mais je n'ai pas pu. Avec ses tentacules, il faisait au moins quatre mètres de long. Énorme ! Énorme !

C'est depuis lors que vous ne mangez plus du calamar ? (*Très sérieux :*) Je n'en ai jamais mangé.

Ce discours environnemental qui est le vôtre depuis des années, on l'entend beaucoup actuellement. Des dizaines de milliers de personnes en Belgique viennent de marcher pour le climat. C'est relativement neuf. Qu'en pensez-vous ? Je ne sais pas pourquoi les gens marchent en fait. Est-ce qu'ils n'aiment pas ce que l'ONU a mis sur pied ? Marchent-ils car ils sont mécontents de ceux et celles qui les dirigent ou bien parce

qu'ils râlent tout simplement ? Je ne juge pas sur la marche. Je juge sur les démarches. Je suis très impressionné de voir combien la jeune génération est sensible au fait qu'elle veut avoir une Terre propre.

« J'AIME BIEN LES PÂTES, JE NE SUIS PAS UN CARNIVORE »

Vos enfants aussi ? Évidemment ! Quand je n'éteins pas assez vite la lumière dans une pièce, ils me disent : « *Il faut éteindre !* » Ils sont vigilants sur le tri sélectif. Nous avons trois ou quatre poubelles différentes. Ils sont très attentifs à ce qu'on jette.

Sont-ils sensibilisés par le mouvement végétarien à la mode ? Le végétarisme s'inscrit dans l'action pour la défense des droits des animaux et leur non-exploitation. Qu'en pensez-vous ? Cela revient par exemple à ne plus porter de chaussures en cuir... Vous avez tout de même des animaux qui meurent naturellement. Cela ne me dérange pas qu'on puisse utiliser le cuir de ces animaux, qui ne sont quand même plus là. Cela vaut aussi pour les boutons en corne, etc. De là à faire des élevages intensifs pour la

fourrure ou autre... alors qu'on fait aujourd'hui des tissus magnifiques à base de produits naturels. Ce qui est à base de plastique, comme le cuir synthétique par exemple, j'essaie de l'utiliser le moins possible.

Et vous mangez de la viande ou du poisson ? Moi, le moins possible ! Mais je m'alimente très mal. Je l'avoue, mon régime n'est pas très équilibré. J'aime bien les pâtes et je n'ai jamais été un carnivore. Je mange parfois du poisson,

comme une bonne sole meunière ou sauce mousseline. C'est évidemment sain de manger du poisson, mais il ne faut pas pour cela pratiquer la pêche intensive et faire des hécatombes d'animaux. Pour ma part, je tends un peu vers le végétarisme.

Et pour les enfants, vous avez une réflexion sur ce qu'ils mangent ? Mon épouse veut que les enfants mangent de tout. Des protéines, des légumes. Si on peut chercher les protéines ailleurs que dans le poisson ou la viande, c'est bien aussi. Claire leur donne également des gélules de compléments d'oméga 3.

Mais ce mouvement végan, vous le trouvez exagéré ? Suivre une tendance ne m'intéresse pas beaucoup. Si ceux qui pratiquent le véganisme sont contents avec cela, je suis ravi pour eux. Et ça ne fait pas de tort à la nature.

Parfois, n'avez-vous pas l'impression d'être mal compris ? Je ne fais pas tout ça pour être compris. Ce serait arrogant de ma part, je veux juste expliquer aux gens vers quoi je tends.

C'est quand même mieux d'être compris, non ? La presse comme le politique n'aime pas parler de choses dont elle a une conception bien définie. Un prince en Belgique, pour la politique et pour la presse, ne peut pas penser, il est un sujet. Il doit à la limite être un automate qui obéit. Mais les choses ne sont pas aussi faciles que cela. On est un être avec ses convictions et ses sentiments. Et quand on n'entre pas dans le jeu ni du politique ni du journaliste, on se prend une pluie de critiques, parce qu'on n'est pas politiquement correct.

Mais c'est important pour un prince d'observer une certaine neutralité dans notre pays... Ça veut dire quoi « être neutre » ? En général, ceux qui fixent les règles pour les autres sont les premiers à ne pas les appliquer. Moi je ne sais pas ce que c'est qu'être neutre. Par rapport à quoi ? Par rapport à qui ? Souvent, quand on place des barrières, c'est pour faire taire de manière soi-disant démocratique quelqu'un avec lequel on ne veut pas être confronté. Les politiques font ça : ils dressent des barrières et exigent de quelqu'un qu'il reste neutre. Le sont-ils, eux, en exigeant de quelqu'un d'autre qu'il soit neutre ? Non !

À 55 ans, quel bilan tirez-vous de votre action ? Ce fut très dur. La leçon que j'ai apprise : vous voulez être un pionnier, vous le payez très cher. Vous voulez votre indépendance, vous la payez très cher. Vous voulez sortir des sentiers battus, vous le payez très cher. Je suis juste fatigué de l'avoir payé si cher. Et ça continue !

**Propos recueillis
par Pierre De Vuyst**

Vous venez de remporter l'étape finale, comme toutes les autres étapes d'ailleurs, dans le procès qui opposait votre association à la Libye. Votre association défunte, ou celle qui la remplace plutôt, devrait donc recevoir 50 millions d'euros de dommages et intérêts. Avez-vous un projet concret dans lequel utiliser cette somme ? Oui, tout à fait. Je voudrais créer une « Ambulance verte ». J'ai eu dans ma vie la chance ou la malchance de côtoyer des gens très différents, les plus pauvres comme les plus riches. Des politiques, des chefs d'État... Cela m'horripile au plus haut point quand un chef d'État décrète qu'un autre pays doit subir des punitions sous forme de sanctions économiques. Pourquoi ? Parce que ce n'est pas le chef de l'État du pays puni qui souffre. C'est sa population ! De quel droit décider cela ? C'est juste pathétique. Ce que je voudrais, c'est créer une ambulance verte qui viendrait en aide aux populations sous des régimes de sanction et en guerre. Une équipe de techniciens qui viendrait en aide aux personnes sinistrées, dans des conflits, et suggérerait au gouvernement local de

développer un projet avec l'aide d'institutions internationales : développer l'agriculture locale servant aux besoins des populations. C'est une forme de reconnaissance de ces populations locales. Et en agissant sur place, cela pourrait limiter les migrations. On créerait des pôles de compétences locaux dans le secteur de l'agriculture, de l'élevage et de la foresterie, qui sont intimement liés. Ainsi, comment arrêter les dunes et en même temps fabriquer de la nourriture pour les animaux et les humains, et en même temps créer des forêts, tout en contenant l'eau dans le sol et en créant une bien utile diversification des plantations ? C'est ce que je voudrais faire, tout en mettant en place des systèmes d'énergie renouvelable pour fournir de l'énergie à ces populations.

Pourquoi ne pas commencer par des pays qui ne sont pas en guerre ou, disons, moins polémiques ? Ça serait peut-être plus simple à faire passer comme idée... Où est le besoin ? En général dans les pays, africains par exemple, qui manquent de tout, il y a toujours des guerres. La pauvreté est intrinsèquement liée à la guerre. C'est donc là qu'il faut agir !

P.D.V.